

Prédication Matthieu 1, 18-24 : Comment vivre en attendant Dieu ? (21/12/2025 : Montrouge

Chers sœurs et frères,

Saviez-vous que Joseph ne parle nulle part dans les écritures ? Aucun verset, aucune phrase n'est attribuée à Joseph. Joseph, dans la Bible, ne parle pas. Et pourtant, de celui qui ne parle pas, on a beaucoup parlé.

Ce cher Joseph, modèle de père, d'époux, de travail, de douceur, d'obéissance et de dévouement. Joseph qui aurait porté sur lui l'opprobre de Marie. Joseph, ce père de famille que notre tradition latine n'a voulu voir que comme un homme doux : car après tout comment pourrait-il en être autrement de la part du patriarche de la Sainte Famille ? Ce Joseph dont on parle beaucoup, mais qui ne dit rien. Joseph, cet homme juste. Voilà à vrai dire la seule information que Matthieu nous donne. Joseph est un homme juste.

Être juste, dans les Écritures, vous le savez peut-être, ne dépend aucunement du comportement moral d'une personne. Nous ne sommes pas justes parce que nous avons bien agi. Tout comme Joseph n'est pas juste parce qu'il est un bon croyant, parce qu'il est un modèle d'époux, de père, d'obéissance. Non. Joseph est juste, parce que Dieu l'a regardé.

Le texte sur ce point est d'une grande précision : Joseph est juste, non pas parce qu'il souhaite répudier Marie en secret, là où, d'après le Deutéronome, elle risquait la lapidation, mais parce que Dieu a posé son regard sur lui, tandis qu'il y réfléchissait.

Joseph, cet homme qui ne parle pas, mais qu'on a fait beaucoup parler. Peut-être d'ailleurs avons-nous fait parler Joseph parce qu'on ne supportait pas son silence. Car bientôt, à partir d'aujourd'hui même, c'est le temps du silence et de l'ultime attente. Nous sommes aujourd'hui le dernier dimanche de l'Avent. Le temps est sur le point de s'accomplir. Et, comme nous le promet notre calendrier liturgique depuis le 4^e siècle au moins : celui qui était attendu arrive. Dieu, nous l'a-t-on promis, vient. Et Joseph se tait. Il ne reste que le silence et avec lui cette question : Croyons-nous vraiment que Dieu va venir ? Croyons-nous encore que Dieu va venir ?

Silence.

Au commencement donc, il y a Joseph.

Joseph et cette terrible décision qu'il se doit d'assumer : celle de répudier Marie.

Joseph et cette terrible décision qu'il se doit d'assumer *seul*. Et le texte insiste sur la solitude de Joseph et sur le caractère secret de sa réflexion et de sa décision : Joseph est seul ; la répudiation est secrète, il y pense, il y songe, mais il n'en parle pas et rien ne nous dit que quiconque, pas même Marie, en ait été informé.

Pourquoi ? Pourquoi Joseph choisit-il de rester seul ? De nombreuses réponses, toutes aussi spéculatives les unes que les autres, peuvent être données, car le texte à vrai dire ne livre aucune explication.

Joseph est probablement confronté à l'une des décisions les plus engageantes de son existence : épouser Marie, devenir père, risquer l'humiliation, respecter la loi. Oui, de la décision de Joseph dépendra le reste de sa vie. Et face à cet abîme, il reste seul.

Et en cela précisément, Joseph n'est pas le premier. Et sûrement pouvons-nous toutes et tous ici nous souvenir de choix difficiles dont nous avons été les seuls à porter les conséquences, entraînant parfois avec nous d'autres de nos proches. Et c'est un pasteur stagiaire qui risque d'emmener sa femme à l'autre bout de la France qui vous le dit.

Premier enseignement pour nous aujourd'hui : nous sommes seuls responsables de nous-mêmes. Certaines questions ne peuvent se dire et se vivre que dans le secret de son cœur. Il nous faut apprendre à nous tenir là, dans le lieu secret.

Au commencement donc, il y a Joseph, seul, en train de penser. Joseph, alors qu'il a déjà pris la décision de répudier Marie nous dit le texte, continue pourtant d'y penser. Certaines interrogations nous marquent trop profondément pour nous laisser indemnes et nécessitent d'y revenir encore et toujours : suis-je sûr que Dieu va venir ? Suis-je sûr de pouvoir vivre en croyant qu'il ne viendra pas ? Et face à ce gouffre, une nouvelle fois, il y a Joseph, seul, en train de penser. Ou, plus littéralement en grec : Il y a Joseph, seul, « se mettant dans l'Esprit ». Expression extraordinairement juste pour parler du miracle de la pensée qui s'exprime librement dans le secret du cœur : être dans l'Esprit, cette prière qui ne dit pas son nom, par pudeur, refus ou humilité, par ignorance aussi peut-être. Joseph prie. Non seulement le texte nous dit que Joseph prie, mais aussi qu'il le fait obstinément.

Aucune temporalité n'est donnée. On ne sait pas depuis combien de temps Marie est enceinte. On ne sait pas depuis combien de temps Joseph en est informé. On ne sait pas combien de pensées, de prières, de réflexions ont déjà broyé son esprit et son cœur. Mais alors qu'il a décidé la répudiation, nous savons que Joseph prie, encore une fois.

Prier, cette exigence spirituelle ô combien difficile. Cette mise à l'écoute de Dieu, cet affrontement du silence. Prier, cette obstination à croire que nous serons écoutés, et que le silence - qui souvent nous répond - ne relève d'aucun autre choix que celui de Dieu. Prier, cette vie spirituelle dont il est ô combien difficile de parler chez nous autres réformés. Combien de fois par jour prie-t-on ? Par semaines ? Par mois ?

Joseph fait résonner au cœur même de ce silence sa décision. Il vient ainsi prendre au mot Dieu lui-même comme il l'a promis à son peuple par l'entremise du prophète Jérémie « vous m'invoquerez (...) vous m'adresserez vos prières, et moi, je vous exaucerai. Vous me rechercherez et vous me trouverez : vous me chercherez du fond de vous-mêmes, et je me laisserai trouver par vous – oracle du Seigneur. » (Jr 29, 12-13) Joseph, adressant une ultime prière à Dieu, vient lui rendre sa part dans le fardeau de sa décision et de ses conséquences.

Deuxième enseignement pour nous aujourd'hui. Apprendre la prière. Prier jusqu'à l'obstination.

Au commencement, donc, il y a Joseph, seul, priant, faisant face à Dieu et à la possibilité sérieuse de son absence.

Joseph, chers amis, n'est pas Marie. Vous l'avez probablement remarqué. Il n'est pas celui qui porte l'enfant. Et, bonne nouvelle, nous ne le sommes pas non plus. Nous ne sommes pas responsables de la naissance de Jésus, comme Joseph ne l'était pas. Et malgré les innombrables commentaires affirmant que grâce à Joseph, Jésus a pu naître, le texte biblique résiste : de Joseph ne dépend pas la naissance de l'enfant.

La venue de Dieu dans le monde ne dépend pas, et ne dépendra pas de notre capacité à y croire, de notre refus d'y croire, ou de notre trop grande lassitude de l'attendre. La venue de Dieu n'est ni notre responsabilité ni notre fardeau. Nous en sommes libérés. Et si nous croyons en vérité, que Dieu ne va pas venir, nous ne rendrons pas sa venue impossible pour autant.

Il n'est pas demandé à Joseph de donner naissance, et je précise ici que rien n'est impossible à Dieu. Si Dieu a pu donner à Marie de porter un enfant alors qu'elle était vierge, nous dit le texte, il aurait aussi bien pu choisir Joseph pour une telle mission. N'en doutons pas.

Mais nous sommes invités à prendre au sérieux le fait que Joseph n'ait pas à donner naissance. Nous sommes invités ainsi à considérer avec la gravité et le sérieux nécessaire sa mission : nommer l'enfant. Nommer celui qui vient. Et Joseph a nommé son enfant il y a plus de deux mille ans.

C'est à nous aujourd'hui qu'il incombe ce devoir de nommer celui que l'on attend. Et alors que pétri de tradition chrétienne, nous pourrions croire que cette tâche est aisée, là encore le texte résiste. Qui est celui qui vient : Jésus ? Le Christ ? Emmanuel ?

Qui est celui qui vient : Dieu avec nous, l'oint du Seigneur, celui qui me sauvera de mes péchés ? Qui est-il, celui que j'attends ? Qui est-il, celui que j'ai cessé d'attendre ?

Savoir nommer son attente, son espérance, son abandon aussi peut-être. Voilà l'immense tâche qui nous incombe : découvrir dans le secret du cœur, dans le secret de la prière, le nom de celui que l'on a longtemps attendu. Car découvrir qui l'on attend, c'est découvrir qui l'on est : qui l'on est face à Dieu et qui est Dieu face à nous.

Alors, et alors seulement, pourrons-nous entendre sa réponse, qui, du fond des âges, inlassablement nous dit : « n'aie pas peur », n'aie pas peur.

N'aie pas peur d'être seul. N'aie pas peur du silence. N'aie pas peur de persévérer avec obstination. N'aie pas peur de qui tu es, ni de qui Dieu est et peut être pour toi. « N'aie pas peur. Prie seulement. »

Être soi-même en vérité face à Dieu, n'avoir à en rendre compte à personne, pas même à Lui. Voilà l'exemple que Joseph nous donne aujourd'hui, la voie qu'il a ouverte pour nous.

Car Dieu ne demande pas à Joseph une explication de sa décision de répudier Marie, Il ne demande pas à Joseph de changer, Dieu ne vient pas dire à Joseph qu'il a eu tort, mais Dieu lui demande de ne pas avoir peur d'être qui il est. Tout comme il est demandé à Joseph de ne pas avoir peur de qui Dieu veut être pour lui.

Ne pas avoir peur, prier seulement. Joseph, en prière, n'a pas eu peur de devenir le père du Fils de Dieu. Joseph, en prière, n'a pas eu peur de voir que Dieu voulait se faire pour lui un Fils.

Chers amis, croyez-vous vraiment que Dieu va venir ?

Ou plutôt : mon ami, es-tu vraiment prêt à rencontrer Dieu ? A découvrir qui tu es pour lui, et qui il est pour toi ? Car de cette question, et de cette question seulement, dépend sa venue. Es-tu prêt ?

Mais d'ici-là, comme l'écrit Sœur Myriam : « Achemine-toi vers le lieu de la prière (...) applique ton cœur (...) et commence à vivre sur terre ce que tu es destiné à vivre dans le ciel ».

Amen.